



Le Réservoir Caniapiscau en kayak de mer

Par Pierre Chassé

Pour s'y rendre



Situé au cœur du Québec, entre le 54° et 55° le parallèles, le réservoir Caniapiscau est un immense plan d'eau dont la superficie atteint 4318 km carré et son élévation par rapport au niveau de la mer est de 534 m.

A partir de Montréal, vous n'avez qu' à prendre l'autoroute 15 direction nord jusqu'à Ste-Agathe, puis la 117 direction nord jusqu'à Val-D'Or. Poursuivre sur la 111 jusqu'à Amos, puis la 109 en direction de Matagami et la porte de la Baie-James s'ouvre à vous. Sur la route de la Baie-James, vous devez rouler jusqu'à la borne kilométrique 544 , là où se trouve la jonction pour la Transtaïga, cette route gravelée vous mènera jusqu'au réservoir Caniapiscau situé 696 km plus loin.

Montréal => Matagami	770 km
Matagami => Transtaïga	544 km
Transtaïga => Caniapiscau	696 km

Total :	2010 km

Cartes et références

Peu de cartes sont disponibles pour cette région. Une carte topographique à l'échelle 1/250 donne un très bon aperçu du réservoir. Des cartes à l'échelle 1/50 sont aussi disponibles mais très encombrantes vu la superficie.

Carte topographique 1/250 No : 23K et 23L

Sur internet, il y a quelques sites sur le sujet. Vous pouvez obtenir une très belle carte du Nord du Québec ainsi que quelques infos touristiques sur la Baie-James qui vous seront très utiles pour votre trajet.

<http://www.municipalite.baie-james.qc.ca/francais/tourisme/informations/index.htm>

Documentation

Également disponible sur internet, une synthèse des connaissances environnementales acquises en milieu nordique de 1970 à 2000 produite par Hydro-Québec qui décrit l'évolution physique, chimique et biologique des réservoirs.

http://www.hydroquebec.com/environnement/centre_documentation/pop/doc_specialise_06.html

Site sur le réservoir Caniapiscou produit par Hydro-Québec

http://www.hydroquebec.com/production/hydroelectrique/la_grande/caniapiscou/index.html

Météo

Il n'y a pas de station météo dans ce secteur, la station la plus près est située à 150 km plus à l'est soit à Schefferville. Sur le site d'Environnement Canada vous pouvez avoir un aperçu des températures de saisons pour Schefferville. Par exemple, pour le mois d'août la température moyenne était de 12.1 C et pour le mois de septembre elle était de 7.6 C.

Pour ce qui est des écarts de température, le maximum et le minimum enregistrés pour le mois d'août étaient de 25.4 C / -1.2 C comparativement à 23.8 C / -2.0 C pour le mois de septembre.

http://www.msc-smc.ec.gc.ca/climate/products_services/climate_products/climate_publications_f.cfm

Notes :

1. Aucun bulletin de météo n'est disponible pour le réservoir, une connaissance de base sur la météo est un atout.
2. Les données météo de ce récit proviennent des relevés sommaires mensuels de la ville de Schefferville produit par Environnement Canada
3. Les données pour le lever et le coucher de la lune et du soleil sont à l'heure normale de l'est (HNE).
4. Sous les 10 degrés centigrades, les moustiques ne sont pas présents

Vendredi 23 août 2002

Journée des derniers préparatifs et des achats de dernières minutes. Le test ultime pour s'assurer que tout l'équipement nécessaire pour le voyage peut loger dans nos embarcations. Tout est étendu dehors sur le gazon, près de nos kayaks et le chargement commence. Après de longues minutes, pour ne pas dire quelques heures, eurêka ! tout le matériel est à bord.

La noirceur s'installe et tout le matériel est retiré des kayaks et entreposé en piles distinctes dans la maison pour chaque embarcation. Les kayaks sont fixé sur le camion et il ne reste qu' à vérifier une dernière fois la nourriture afin de s'assurer de ne manquer de rien.

Il est déjà tard et le sommeil sera léger, comme la veille de tout grand départ : la peur d'oublier quelque chose, l'excitation et l'empressement de partir feront de cette nuit un mince repos avant la grande aventure.



Samedi 24 août 2002

Le grand jour est enfin arrivé, il est 5h du matin, le sommeil a été de courte durée. Une petite bouchée et hop ! Au boulot. Le chargement commence, cette fois-ci c'est rapide puisqu'il y a amplement de place pour tout loger dans le véhicule, et même ce chargement se veut temporaire puisque nous devons récupérer Pierre N. et Luce avec leur kayak double ainsi que tout leur équipement. Nous voilà fin prêts pour nous rendre à notre point de rencontre. Nous sommes tous fébriles pour ce grand départ. Il aura fallu environ 2h30 pour tout organiser dans le véhicule et monter les kayaks sur le toit du camion. Une photo de groupe est prise avant le grand départ.



(De gauche à droite : Pierre Normandeau / Luce Goulet, Pierre Chasse / Monic Santerre)

La clé dans le contact et nous voilà partis pour cette belle aventure. Destination la route de la Baie-James au kilomètre 189, donc une longue ballade en camion d'environ 800 km.

Dimanche 25 août 2002

Debout tout le monde, il reste un bon bout de chemin à faire, aujourd'hui nous roulerons nos derniers kilomètres sur le bitume pour ensuite rouler sur une route de gravier nommée la Transtaïga. Premier arrêt prévu pour le dîner au kilomètre 203 de la Transtaïga. Peu à peu le paysage se transforme et bientôt un immense tapis blanchâtre recouvre le sol. Le sommet des montagnes se dénude, les épinettes noires se font de plus en plus petites, bref un paysage nordique s'ouvre à nous.



Pierre N. et Pierre C. aux abords de la Transtaïga

Rouler sur une route de gravier n'est pas de tout repos et bien que nous soyons à quelques heures seulement de notre destination, la noirceur commence à s'installer ainsi que la fatigue du voyage. C'est donc en bordure du chemin, et près d'un petit lac, que nous installerons notre campement de fortune. Après un copieux repas, le confort douillet de nos sacs de couchage nous appelait.

Lundi 26 août 2002

Les derniers kilomètres sur la Transtaïga sont devant nous, dans quelques heures nous serons à notre point de mise à l'eau. Un petit déjeuner rapide et nous voilà de nouveau sur la route. Il est tout près de 13h et nous voilà à destination. Malgré le passage de l'homme dans cette région, le paysage demeure féérique. Nous sommes au bout de la Transtaïga. Il y a quelques pourvoyeurs à proximité, une base d'hydravions pour mener les chasseurs et pêcheurs plus au nord, et il y a d'immenses digues pour contenir les eaux dans le réservoir.

La première étape :

Est de trouver un point de mise à l'eau. Après la visite de quelques sites, nous sommes d'accord d'utiliser l'extrémité nord-est de la digue située à proximité de l'évacuateur de crue.

La deuxième étape :

Est de monter notre campement en bordure du réservoir.

Comme tout réservoir qui n'est pas trop fréquenté par les hommes, les rives sont remplies de bois mort. C'est très utile pour se chauffer près d'un bon feu de camp mais pour les mises à l'eau c'est encombrant. Heureusement, le bois mort est assez facile à déplacer pour aménager un emplacement convenable. Les vagues peuvent à l'occasion vous donner un peu plus de difficulté.

La troisième étape :

Prendre des informations auprès des pourvoyeurs.

Nous avons donc frappé à la porte de chez ExploSylva et pris arrangement pour qu'à notre sortie du réservoir, nous ayons la possibilité de prendre des douches, manger et dormir.

<http://www.explosylva.com/fr/index.asp>

Nous avons entendu plusieurs anecdotes sur les ours et les loups qui sont très présents dans cette région nordique.

De retour au campement, après un copieux souper, nous attendons la tombée de la nuit en espérant voir des aurores boréales. Malheureusement le ciel est couvert, ce n'est que partie remise.



Notre campement en bordure du réservoir

Mardi 27 août 2002

Météo :

Vent :	N 12.9 km/h pointe 20.0 km/h
Température :	Max : 8.7 C Min : 3.4 C
Humidité relative :	Max : 100% Min : 85%
Précipitation :	2.5 mm
Soleil :	Lever : 4h37 Coucher : 18h44
Lune :	Lever : 20h26 Coucher : 9h33

La vraie aventure commence, le campement est démonté et les kayaks sont chargés. C'est la mise à l'eau. Un employé de la pourvoirie ExploSylva nous prend en photo et ramènera notre camion au stationnement de la pourvoirie pour plus de sécurité.



Nos premiers coups de pagaie sur le réservoir

Nous sortons de la baie, comme c'est immense, chaque coup de pagaie nous éloigne de ce que l'on peut appeler la civilisation, Ces monuments dressés par l'homme, tel l'évacuateur de crue, nous apparaissent maintenant minuscules, puis disparaissent. Le vent souffle, le ciel est couvert, à notre arrivée, au premier campement, le temps s'éclaircit. Le site choisi est balayé par les vents, donc pas facile pour y dresser un campement.(Carte : point 056).

Nous avons droit à un superbe lever de lune et un peu plus tard en soirée quelques aurores boréales se manifestent. Aucune trace du passage de l'homme sur cette île bordée de sable et de bois mort.

Navigation :

Vitesse moyenne :	5 km/h
Distance parcourue :	16.76 km
Temps de navigation :	3h20



Vue aérienne des îles sur le réservoir



Camp No 1 au soleil couchant

Mercredi 28 août 2002

Météo :

Vent :	W 13.1 km/h pointe 28.0 km/h
Température :	Max : 13.1 C Min : 4.3 C
Humidité relative :	Max : 92% Min : 61%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h38 Coucher : 18h41
Lune :	Lever : 20h39 Coucher : 10h45

Il vente toujours, le campement a été balayé par les vents toute la nuit. Tranquillement nous nous acclimatons à cet environnement. Le sommeil est par contre plus difficile pour ceux qui comme moi ont le sommeil léger. Une vingtaine de kilomètre à parcourir. La majeure partie se fera dans un passage entre les îles et les terres en bordure du réservoir.

Après une bonne journée à pagayer dans les vagues, nous sommes à la recherche d'un site pour y passer la nuit. Il y a tellement de bois mort sur les rives des îles à l'abri des grands vents que nous optons pour nous rendre sur la terre ferme. (Carte : point 08).

En y déposant les pieds, l'on remarque quelques traces d'ours noir. Après une inspection minutieuse des lieux, il est évident de conclure que ceux-ci sont visités régulièrement par ce dernier.

Quelque peu fatigués et d'un commun accord nous décidons d'opter pour une petite île plus au large située à environ 4 km. Les vagues sont énormes et bordées d'écume blanche. La traversée s'annonce plutôt longue et nous prenons le temps de nous reposer et de manger un peu pour prendre quelques forces, il faut faire vite cependant car c'est le froid qui prendra le dessus.

Notre choix a été judicieux, car sur cette petite île balayée par les vents on peut y apercevoir des traces de caribous et aucune trace d'ours. (Carte : point 057).

Le vent change de direction en fin de soirée.

Navigation :

Vitesse moyenne :	4.9 km/h
Distance parcourue :	26.96 km
Temps de navigation :	5h34

Jeudi 29 août 2002

Météo :

Vent :	NNW 24.8 km/h pointe 43.0 km/h
Température :	Max : 14.7 C Min : - 0.5 C
Humidité relative :	Max : 93% Min : 71%
Précipitation :	3.0 mm
Soleil :	Lever : 4h40 Coucher : 18h39
Lune :	Lever : 20h54 Coucher : 11h58

Comme le vent avait changé de cap la veille, il était à prévoir que tout ceci nous amènerait du mauvais temps. Donc à notre réveil, le temps était maussade et la décision fut prise de rester sur l'île pour la journée. Quoi de mieux pour reposer nos muscles endoloris !

En après-midi, le beau temps s'installe, c'est donc l'occasion d'explorer l'île. On peut apercevoir, en bordure de la forêt, un vaste champ où pousse du coton indien, une plage magnifique pour les bains nordiques et quelques restes de vieux bois de caribou sur la partie dénudée de l'île.

En soirée, nous avons droit à quelques étoiles filantes, cependant les aurores boréales se manifestent peu.



Le campement est balayé par les vents

Vendredi 30 août 2002

Météo :

Vent :	NNW 17.3 km/h pointe 30.0 km/h
Température :	Max : 8.5 C Min : - 1.2 C
Humidité relative :	Max : 91% Min : 47%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h42 Coucher : 18h37
Lune :	Lever : 21h15 Coucher : 13h13

Le vent souffle toujours, cependant notre trajet nous mènera à l'abris du vent vers l'intérieur des terres. Toutes les berges se ressemblent, elles sont remplies de bois mort, il y a peu de plages de sable, tantôt la rive est escarpée, tantôt elle est marécageuse. Le niveau de l'eau semble plus bas que la normale, cette observation devient de plus en plus évidente à l'abri du vent, où l'absence des vagues démontre que le bois mort est beaucoup plus haut que le niveau de l'eau. Notre progression se poursuit, au loin le réservoir semble se refermer (Carte : point 12), c'est l'impasse.

Il semble que plusieurs portages seront nécessaires. Là où sur les cartes topo il y a un passage entre deux îles, un champ ou un marais prend forme sous nos yeux. Nous devons rebrousser chemin, encore là, la présence d'ours est évidente et nous optons pour naviguer jusqu'à une petite île à l'embouchure de la rivière.(Carte : point 058)

Il y a des traces de caribous et de bernaches. De longues plages de sable et des galets bordent cette île. Endroit idéal pour un bain nordique avant les préparatifs du souper. Tout porte à croire que les îles aux larges offrent de bien meilleurs sites pour établir nos campements, donc notre plan de navigation sera changé en conséquence.

Navigation :

Vitesse moyenne :	4.8 km/h
Distance parcourue :	26.33 km
Temps de navigation :	5h34



Monic prenant un bain de soleil

Samedi 31 août 2002

Météo :

Vent :	W 26.4 km/h pointe 41.0 km/h
Température :	Max : 16.3 C Min : 2.5 C
Humidité relative :	Max : 82% Min : 33%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h44 Coucher : 18h34
Lune :	Lever : 21h45 Coucher : 14h27

Magnifique journée, journée de congé par surcroît. C'est le temps idéal pour relaxer, faire sécher le linge, etc ...

J'en profite donc pour tenter ma chance à la pêche. Trois lancers ont suffi pour capturer un brochet d'environ 7lbs. À table tout le monde, le dîner sera bientôt servi. Le temps de le préparer en filet et de le cuire sur la braise avec des légumes, arrosé de quelques verres de vin, quel régal! Après ce copieux repas, Monic et Pierre N. ont tenté leur chance à la pêche. Monic n'a pas eu de succès tandis que Pierre N. a attrapé 2 brochets, juste de quoi se faire une bonne entrée pour le souper. Le feu a crépité tard en soirée, et là encore les aurores boréales ont été très timides.



Pierre N. en pleine action

Dimanche 1er septembre 2002

Météo :

Vent :	W 27.5 km/h pointe 41.0 km/h
Température :	Max : 23.8 C Min : 14.0 C
Humidité relative :	Max : 68% Min : 50%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h45 Coucher : 18h32
Lune :	Lever : 22h24 Coucher : 15h37

Nous naviguerons plus vers le large aujourd'hui en direction vers notre nouvelle destination (Carte : point 022), le vent est toujours de la partie, les vagues sont énormes, notre progression est nettement plus lente face au vent. On profite de l'heure du dîner pour se reposer. De l'île où nous sommes, nous décidons de nous rendre sur une pointe plus au sud pour ensuite se diriger sur une petite île (Carte : point 059). A l'approche de l'île, nous avons aperçu un magnifique caribou sur la rive. À notre arrivée sur l'île, nous avons tenté de le photographier, mais ce dernier avait quitté depuis peu. C'est un bel emplacement pour y passer la nuit, le campement est monté et le vent chaud est très agréable.

Navigation :

Vitesse moyenne :	13.18 km/h
Distance parcourue :	26.96 km
Temps de navigation :	3h31



Campement sur les berges de l'île

Lundi 2 septembre 2002

Météo :

Vent :	WSW 23.4 km/h pointe 35.0 km/h
Température :	Max : 22.3 C Min : 16.4 C
Humidité relative :	Max : 92% Min : 65%
Précipitation :	2.5 mm
Soleil :	Lever : 4h48 Coucher : 18h29
Lune :	Lever : 23h22 Coucher : 16h38

Nul doute que si l'on progresse plus au sud et que les vents dominants nord-ouest reprennent leurs cours, il est fort probable que nous manquions de temps pour revenir à notre point de départ. La décision est prise de couper court au tracé et de commencer notre chemin vers notre point de départ.

Nous profitons de la journée pour explorer l'île et espérons revoir notre caribou. Que de belles choses, que de beaux souvenirs, entre autres des panaches de caribous, une rencontre avec une famille de lagopèdes des saules et une végétation haute en couleur.

C'est le paradis, il fait chaud, le soleil est bon. Pour couronner cette journée, un repas de poisson frais serait très apprécié. Monic tentera sa chance ainsi que Pierre N. Pendant que Monic enfile ses bottes, je décide de faire quelques lancers, en fait j'ai fait un lancer pour capturer un brochet d'environ 10 lbs. Par la suite se sera au tour de Monic de faire sa première capture, un petit brochet d'environ 4lbs tandis que Pierre N. fait lui aussi quelques captures qui seront remises à l'eau, la première capture étant amplement suffisante pour nourrir notre petit groupe. Encore une fois quel festin !



Préparation des filets



Un beau souvenir à rapporter



Un lagopède des saules intrigué par la caméra

Mardi 3 septembre 2002

Météo :

Vent :	S 12.9 km/h pointe 20.0 km/h
Température :	Max : 23.4 C Min : 14.7 C
Humidité relative :	Max : 94% Min : 52%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h50 Coucher : 18h27
Lune :	Lever : 0h00 Coucher : 17h25

Le vent a diminué d'intensité, le soleil est bon. Le tracé choisi longe une série de petites îles (Carte: point 050). nous sommes en direction du point 50 Tout juste avant notre départ, un petit groupe d'outardes, soit une vingtaine, se prélassaient sur la pointe de l'île. Nous fixons comme objectif de faire une vingtaine de kilomètres. Le campement sera monté sur une île peu habitée, où du premier coup d'œil, il n'y a pas trace d'animaux. (Carte : point 060)

Navigation :

Vitesse moyenne :	5.2 km/h
Distance parcourue :	18.97 km
Temps de navigation :	3h38



Pierre N. et Luce profitent des doux rayons du soleil

Mercredi 4 septembre 2002

Météo :

Vent :	S 17.4 km/h pointe 26.0 km/h
Température :	Max : 18.2 C Min : 13.2 C
Humidité relative :	Max : 98% Min : 83%
Précipitation :	3.0 mm
Soleil :	Lever : 4h51 Coucher : 18h24
Lune :	Lever : 0h36 Coucher : 18h00

Le temps est maussade, une fine pluie nous chatouille le bout du nez. Nous prenons le large quand même. Peu à peu le temps s'éclaircit. Pour la première fois le réservoir Caniapiscau nous montre qu'il peut être parfois docile. Le vent a tombé, au loin on entend les huards, il nous est même permis d'assister à la rencontre de deux d'entre eux. Le soleil perce les nuages, il fait très chaud. Les rives du passage choisi, sont encombrées d'amas de bois. Un passage doit être fait pour nous permettre d'accoster sur l'île.

Tout juste le temps de monter le campement (Carte : point 061), voilà que le Réservoir reprend de sa vigueur. Le vent change cependant de direction pour souffler de l'ouest. Mauvais temps en perspective pour demain.

Navigation :

Vitesse moyenne :	4.8 km/h
Distance parcourue :	25.46 km
Temps de navigation :	5h16



Campement érigé sur une petite pointe de sable

Jeudi 5 septembre 2002

Météo :

Vent :	NNW 20.0 km/h pointe 31.0 km/h
Température :	Max : 13.4 C Min : 3.9 C
Humidité relative :	Max : 100% Min : 67%
Précipitation :	1.5 mm
Soleil :	Lever : 4h53 Coucher : 18h22
Lune :	Lever : 2h03 Coucher : 18h25

Le vent souffle de plus belle. Pas question de naviguer aujourd'hui. Nous sommes à environ 20 km de notre point de départ, rien ne sert de braver la tempête. Luce, Monic et moi partons en randonnée sur l'île. Nous empruntons les sentiers de caribous pour nous déplacer. Il y a de magnifiques tourbières, de la chicoutai et des bleuets en abondance. Aux abords du sentier, un tétras du Canada mâle se laisse facilement approcher pour s'immortaliser sur pellicule. Dans les bois à l'abri du vent, la température est plutôt confortable. Demain l'équipe se divisera, Monic et moi décidons de rester une journée de plus sur le réservoir, donc si la température le permet nous ferons environ 10 km pour monter notre prochain campement près du point (Carte : point 054)



Tétras du Canada montrant ses plus belles parures



La nature dévoile ses merveilles



Quelques chicoutais bien mûres

Vendredi 6 septembre 2002

Météo :

Vent :	NNW 16.7 km/h pointe 28.0 km/h
Température :	Max : 9.8 C Min : 1.3 C
Humidité relative :	Max : 97% Min : 52%
Précipitation :	0.5 mm
Soleil :	Lever : 4h55 Coucher : 18h19
Lune :	Lever : 3h35 Coucher : 18h44

Grasse matinée puisqu'il pleut. Pierre et Luce quitteront après le déjeuner pour le retour au bercail, Monic et moi partons en après-midi pour notre futur campement. Nous nous contacterons par radio VHF afin de savoir si tout va bien pour tout le monde. Le reste de la journée est mi-ensoleillée avec de petites ondées. À notre arrivée au campement vers 18h30 (Carte : Point 062), le ciel s'est éclairci et la température commence à chuter, ce qui laisse présager une nuit très étoilée. Le temps de monter le campement il fait déjà noir, je prépare un gros feu près de la berge, nous pouvons déjà apercevoir quelques étoiles dans le ciel. Il est tout près de 21h et nous apercevons quelques lueurs d'aurores boréales. C'est magnifique, nous somme seuls sur une île de ce grand réservoir, blottis près d'un bon feu, verre de porto à la main, WOW !

Quel spectacle, les aurores se multiplient, s'intensifient et dansent au-dessus de nos têtes. Je tente de les capturer sur pellicule, mais la caméra ne peut prendre qu'une infime partie de ce ballet de lumière. C'est tout un spectacle de clôture auquel nous avons droit puisque demain sera notre dernière journée sur le Caniapiscau.

Navigation :

Vitesse moyenne :	4.0 km/h
Distance parcourue :	11.86 km
Temps de navigation :	2h57



Place au Spectacle

Samedi 7 septembre 2002

Météo :

Vent :	NNW 11.1 km/h pointe 22.0 km/h
Température :	Max : 11.1 C Min : 4.1 C
Humidité relative :	Max : 81% Min : 45%
Précipitation :	0 mm
Soleil :	Lever : 4h57 Coucher : 18h17
Lune :	Lever : 5h10 Coucher : 19h00

La nuit a été plutôt froide, mais quel beau lever de soleil !

Une communication radio avec Pierre N. et Luce permet de préciser l'heure de notre arrivée près de la digue. Pour se dégourdir et nous réchauffer un peu, Monic et moi décidons de visiter l'île. Marcher dans la mousse de caribou, observer la rosée s'évaporer lorsqu'elle est chauffée par le soleil, prendre tout simplement le temps d'admirer la nature, quelle belle façon de relaxer. De l'autre côté de l'île, on peut observer notre point d'arrivée. De retour au campement et le ventre creux, c'est avec appétit que le déjeuner est préparé. Pourquoi pas un petit verre de vin avec ce copieux repas ! Tout près de nous dans la petite baie, un huard est venu nous saluer.

C'est déjà l'heure du départ afin de ne pas manquer notre rendez-vous. De l'autre côté de l'île, le paysage est totalement différent de ce que l'on a pu observer. La digue a disparu et il semble y avoir beaucoup plus d'eau. Être assis dans notre kayak, au ras de l'eau, fait que les perceptions sont très différentes. Le vent est nord-ouest et léger, les vagues nous bercent, notre destination se dessine peu à peu devant nous : ces barrages faits par l'homme sont si gigantesque! que nous avons l'impression de ne pas progresser sur l'eau. Près de la digue, Pierre N. et Luce sont au rendez-vous.

Le camion est maintenant chargé prêt à prendre la route. Ce soir nous dormirons au chaud à la pourvoirie Explo-Sylva, c'est le grand luxe : douche, repas de cantine etc...

Monic et moi profitons de l'occasion pour nous payer une bonne bière en cannette que nous prendrons dehors sur le quai, car la chaleur du chalet est un changement trop radical.

Après les douches, je sers un mousseux à l'équipage. Nous fêtons à la fois notre séjour, les anniversaires de Pierre N. et Luce de même que leur 15^e année de vie de couple.

Après un copieux repas, tous ont bien dormi, sauf moi. Le retour à la civilisation est difficile, surtout le bruit causé par le ronflement du reste de l'équipage qui semblait apprécier la chaleur des lits de camp.

Navigation :

Vitesse moyenne :	4.5 km/h
Distance parcourue :	10.2 km
Temps de navigation :	2h15

Dimanche 8 septembre 2002

Nous reprenons la route vers la civilisation.

Le premier arrêt sera une montagne située à proximité du réservoir. Petite randonnée pédestre jusqu'au sommet afin de contempler le réservoir dans toute sa splendeur.

Le deuxième arrêt, un autre sommet dénudé pour y admirer le paysage de la taïga. Cette halte fut remplie de surprise puisque notre approche nous a permis de rencontrer un magnifique caribou aux panaches imposant de quoi faire rêver tout chasseur de trophée.

Notre campement sera monté au kilomètre 203 sur la route de la Transtaïga.



Coucher de soleil sur le belvédère du kilomètre 203 de la Transtaïga

Lundi 9 septembre 2002

En route vers Radisson, ville des GÉANTS. Il ne reste qu'une vingtaine de kilomètres à faire sur cette route de gravier et voilà que le pneu arrière droit éclate. Après installation du pneu de rechange, on reprend la route. Par chance la route pavée n'est qu'à quelques kilomètres car si un autre pneu devait éclater nous serions dans l'attente du passage d'un bon samaritain et, selon les journées, l'attente peut être très longue.

Radisson, le détour en vaut la peine pour y visiter ces centrales gigantesques telles que LG-2 le complexe Robert Bourassa ou pour y faire de petites randonnées pédestres.



Évacuateur de crue du complexe Robert Bourassa

Mardi 10 septembre 2002

Nous sommes en direction de Chisasibi. Après s'être enregistrés à la guérite à l'entrée du village, nous devons rencontrer le conseil de bande de la nation Cris afin de demander la permission de séjourner sur leur territoire aux abords de la Baie James. Nous ne savons toujours pas si nous sommes les bienvenus sur leur territoire, car leur accueil n'est pas des plus chaleureux. Le grand prix du tourisme ne leur sera certainement pas attribué.

La ville semble se relever d'une véritable attaque nucléaire, les vitres étant pour la plupart fracassées et remplacées par des contreplaqués. Il y a des graffitis sur la plupart des immeubles. Un autochtone nous a suggéré de garer notre véhicule seulement dans les endroits publics très visibles, puisque les enfants du village semblent prendre plaisir à lancer des roches sur les véhicules étrangers. À notre arrivée aux abords de la Baie James le paysage est tout aussi désolant : des motoneiges garées un peu partout en attendant l'arrivée de l'hiver et des canettes de bières qui tapissent le sol. C'est un peu dommage puisque c'est un territoire vraiment splendide. Je crois que l'intégration à la vie de l'homme blanc n'a pas aidé leur cause.

Les couchers de soleil à cet endroit sont quant à eux tout simplement magiques.



Coucher de soleil sur la Baie James

Mercredi 11 septembre 2002

Quelle belle journée, le soleil est radieux, la mer n'est pas agitée, c'est décidé, Monic et moi naviguerons sur la Baie James. Nous mettons cap sur les petites îles et de l'autre côté de celles-ci se trouvent d'autres îles. Il sera donc possible d'évoluer sur ces eaux et d'aller plus au nord. La plupart des îles visitées ont un climat très aride donc peu d'arbres y poussent, ce qui laisse présager, comme aux dires des Cris, que le vent peut être parfois, et même souvent, dangereux pour les petites embarcations. Mais comme c'est beau et enchanteur : quelques plages bordent les îles du côté des vents dominants et on aimerait s'y aventurer. Par prudence, et n'ayant pas nos cartes, nous nous contentons des îles de notre voisinage. De retour au campement nous avons droit au spectacle, le coucher du soleil, le coucher de la lune et, de surcroît quelques aurores plutôt timides mais toujours aussi magnétiques.

Selon les informations recueillies, il est possible de visiter la centrale LG-1, donc demain ce sera notre destination puisque nous quitterons Chisasibi.



Paysage nordique sur une île



Le soleil vient de se coucher, la lune ira le rejoindre bientôt



Notre dernier coucher de soleil sur la Baie James

Jeudi 12 septembre 2002

Après la visite de la centrale LG-1, nous posons un dernier regard sur ce territoire magnifique avant de partir en direction de Matagami. Au soleil couchant, nous serons sortis du territoire de la Baie-James. L'aventure n'est pas tout à fait terminée, car après avoir fait le plein d'essence au kilomètre 381, Pierre N. qui était le pilote désigné mentionne que le témoin d'essence est allumé, et il nous reste environ 50 km à parcourir pour atteindre le prochain poste d'essence qui est situé dans la ville de Matagami. Mes essais routiers sur réserve donnent une autonomie de 45 km sans chargement, ce qui laisse présager que nous allons manquer d'essence. Je demande à Pierre N. de rouler sous les 100km/h afin d'économiser l'essence, puis nous roulons, attendant le moment fatidique. Arrivés au poste d'enregistrement le moteur roule toujours, nous sommes à l'entrée de la ville, à moins d'un kilomètre du poste d'essence et c'est la panne sèche.

Après avoir fait le plein (essence et nourriture) nous prenons la route en direction d'Amos pour dormir dans un hôtel : bain chaud et lit douillet, quel confort!

Notes :

- Notre moyenne de consommation avec chargement était d'environ 450km / réservoir sur route de gravier et de 550km / réservoir sur route pavée. Que c'est-il passé ? Nous avons roulé au-dessus 110 km/h avec de grands vents de face, ajouter à cela un filtre à air moins propre qu'au départ, ce qui explique pourquoi notre consommation a été sous les 400 km / réservoir.
- Plus vous pénétrez à l'intérieur du territoire, plus l'essence et la nourriture coûtent \$\$\$
- Les cartes de débit et crédit fonctionnent à certains endroits mais vaut mieux avoir de l'argent sur soi.

Vendredi 13 septembre 2002

Après avoir bien dormi et pris un copieux déjeuner, nous reprenons la route. Nous roulons quelques heures sans ennui, et nous sommes enfin de retour au bercail. Le temps de débarquer le chargement et des au revoir, que la journée tire à sa fin.

Un voyage qui nous laissera de nombreux souvenirs inoubliables.

